

# Pourquoi croire?

Don Bolen

APRÈS LA DEUXIÈME Guerre mondiale, W.H. Auden a écrit un poème qui posait la question de l'époque, la question du sens du temps, de l'histoire, de l'existence humaine. En voici le début :

Le Temps dira, sans plus : Je te l'avais bien dit.  
Seul, le temps sait le prix qu'il faudra que l'on paie,  
Et je te l'apprendrais, si je pouvais le dire.

En un sens, c'est la question de toutes les époques de l'histoire humaine, bien qu'elle soit posée de diverses manières et avec divers degrés d'urgence. Le Huckleberry Finn de Mark Twain la pose ainsi : « Nous avons le ciel en haut, constellé d'étoiles, nous nous couchions sur le dos pour les regarder, et nous discutons pour savoir si quelqu'un les a faites ou si elles se sont trouvées là comme ça. » Annie Dillard, dans *Pèlerinage à Tinker Creek*, mentionne « l'une des rares questions qui méritent d'être posées : Bon sang, qu'est-ce qui se passe ici? » Elle décrit ensuite notre vie comme « une trace pâlotte à la surface du mystère ».

Dans quelle mesure l'existence et la structure de l'univers, de la terre, de la vie humaine, suggèrent-elles la nécessité d'un Créateur? La question s'impose du fait même de la création et du fait qu'il y a quelqu'un pour la poser. Elle s'impose du fait de notre connaissance croissante de l'univers (par exemple, le fait que le diamètre de l'univers actuellement observable est d'au moins 93 milliards d'années-lumière, où une année-lumière est un peu moins de 10 trillions de kilomètres) et de notre compréhension grandissante de la complexité de notre monde planétaire et de l'existence humaine elle-même. Elle s'impose aussi du fait de la gloire et des souffrances qui font partie de la vie humaine. L'expérience de la beauté et de l'émerveillement, d'une nouvelle naissance et de l'amour, du sens et de la raison d'être dans le temps, fait surgir en nous la question de l'origine et de la destinée. Pareillement, le conflit entre la finitude et le désir, l'expérience de la brisure et du

deuil inscrite dans la création, le fait que les coordonnées élémentaires du temps et de l'espace, porteuses d'innombrables dons qui façonnent nos vies, portent aussi avec eux la décomposition, la discorde et la mort, nous amènent souvent à nous demander ce qui se passe ici.

Notre existence est voilée de mystère, et pourtant, elle exige une réponse, une réponse existentielle en premier lieu : la réponse de nos vies. Mais parce que nous sommes des êtres relationnels qui communiquent surtout par le langage, elle est également une invitation à une réponse verbale. Dire « Je crois » (« *credo* »), c'est prendre position face à la réalité, mais cela oblige aussi à se demander : À *quoi* est-ce que je crois? Pareillement, « Je ne crois pas » amène d'autres questions : À *quoi* est-ce que je ne crois pas, et quelles convictions sont au fondement de mon incroyance?

Ces questions et ces réponses sont profondément personnelles, mais elles émanent également d'une communauté et nous y situent. Dans une société pluraliste, nous rencontrons des communautés diverses qui, de manières diverses, se sont formées autour de convictions communes. Faire partie d'une communauté, c'est professer notre « Je crois » au sein d'une communauté qui met en commun des affirmations (et peut-être aussi des questions).

Selon la perspective chrétienne, l'univers créé révèle un créateur. Dans son épître aux Romains, l'apôtre Paul soutient que cela devrait être évident même pour quelqu'un qui n'a pas entendu parler de Dieu, puisque la puissance éternelle de Dieu peut être vue avec l'intelligence « à travers les œuvres de Dieu » (Romains 1, 20). Le théologien franciscain du XIIIe siècle, Bonaventure, dont les écrits ont développé cette idée, a soutenu que le monde créé contient des vestiges ou des empreintes de Dieu et a encouragé ses auditeurs à voir la création comme une lentille par laquelle on peut commencer à connaître la nature et le dessein de Dieu. Thomas d'Aquin, un autre

écrivain du même siècle, nous invite à consulter trois « livres » qui font connaître Dieu : la création, les Écritures et l'expérience humaine. Le monde naturel et l'expérience humaine fondamentale peuvent tous deux nous mettre en route vers la croyance.

Mais c'est l'expérience de Jésus-Christ qui permet aux chrétiens de dire avec conviction : « Je crois. » Et cette croyance n'est pas tant croire en quelque chose que croire *en quelqu'un*. Les anglicans et les catholiques se réjouissent de pouvoir affirmer ensemble leur conviction qu'en Jésus-Christ, Dieu est venu à notre recherche, qu'Il est l'unique médiateur entre Dieu et l'humanité, et qu'en Lui nous trouvons la plénitude de vie.

Qu'est-ce qui permet aux chrétiens de dire, soit seuls, soit ensemble : « Je crois en un Dieu qui est Père, Fils et Saint-Esprit », « Je crois en Jésus-Christ »? Pour certains, c'est l'expérience d'une rencontre avec la parole de Jésus, une parole qui éclate de vérité en contestant et en stimulant le cœur humain. D'autres trouvent dans ce qu'Il dit au sujet de Dieu et de la personne humaine les réponses aux questions intimes les plus profondes, et ils sentent une cohérence interne entre le message chrétien et l'expérience qu'ils ont de la vie humaine et de l'ordre créé. Certains saisissent dans le message de l'Évangile un chemin pour vivre une vie pleinement humaine et des valeurs pour bâtir la communauté humaine d'une manière qui soit durable et porteuse de vie. D'autres trouvent une source de force et d'espérance dans la communauté qui se rassemble en son nom, et ils y sentent sa présence vivante par la puissance du Saint-Esprit.

Par-dessus tout, c'est dans la mort de Jésus sur la croix que nous sommes témoins des profondeurs infinies de l'amour de Dieu pour nous. Et c'est dans sa résurrection d'entre les morts que nous rencontrons le fondement ultime de l'espérance, car elle montre que l'amour est plus fort que la mort, lorsque les ténèbres les plus insondables s'effacent devant une lumière inconcevable. Sa mort et

sa résurrection sont le fondement qui permet de croire que tout ce qu'Il a enseigné au sujet de Dieu, tout ce qu'Il a fait pour témoigner de la miséricorde de Dieu, tout ce qu'Il a promis au sujet du Royaume de Dieu, est digne de confiance. Tout cela nous permet de dire, en tant que disciples de Jésus : « Je crois. »

La croyance ne met pas fin au questionnement humain, et il n'empêche pas de vivre dans un certain doute. Mais nous sommes invités, avec le père qui s'est adressé à Jésus pour lui demander de guérir son enfant, à venir devant le Seigneur en disant : « Je crois! Viens au secours de mon manque de foi! »

Jésus a rassemblé ses disciples dans une communauté, et il y a une appartenance qui découle naturellement de la profession de foi en Lui. Ce n'est pas une communauté parfaite; ce n'est pas une communauté sans divisions profondes; mais c'est tout de même une communauté rassemblée par une espérance immense, par une confiance commune en l'œuvre de Dieu au milieu de nous, par le désir de vivre profondément le chemin de vie qui nous est ouvert par la vie, la mort et la résurrection de Jésus. Quand des chrétiens séparés professent ensemble, dans le Symbole des apôtres ou dans le Credo de Nicée, que « nous croyons », nous en venons à savoir par l'expérience ce que nous savons déjà en théorie, à savoir que malgré nos blessures, nous faisons partie d'un seul corps de croyants, d'un seul corps dans le Christ, appelé toujours davantage à vivre comme un seul corps. Nous sommes déjà rassemblés dans une communion véritable, même si cette communion n'est pas encore complète.

Nous avons été faits pour participer à quelque chose de plus grand que nous-mêmes, et nous croyons — et appartenons — par la grâce du Dieu qui désire éternellement que nous trouvions en Lui la vie en abondance.

*Don Bolen* est l'évêque catholique romain de Saskatoon.

## Questions à discuter

1. Passez-vous beaucoup de temps à réfléchir au sens de l'univers?
2. Qu'est-ce que cela change pour vous de croire en quelqu'un (ou en quelque chose)?
3. Comment intégrez-vous ce que vous croyez à votre expérience de vie?
4. Dans votre vie, qu'est-ce qui vous pousse à croire en Dieu ou qui vous en détourne?